

Un enseignement secondaire technique et professionnel (dé)valorisé?

V.Vandenberghe

Département d'économie, UCL

On entend beaucoup parler, à l'interne du système d'enseignement, de la dévalorisation des filières techniques et professionnelles du secondaire. En témoigne la fréquence avec laquelle on s'y réfère en utilisant le mot "crise". Les enjeux à ce niveau paraissent énormes, notamment pour les élèves dont la culture de référence s'écarte significativement de celle traditionnellement valorisée par l'enseignement général, à vocation académique.

Cette dévalorisation semble résulter de diverses tendances lourdes, traduisant tout autant des logiques internes au système d'enseignement que des phénomènes traversant la société dans son ensemble. A l'interne, tout indique que les filières technique et professionnelle concentrent un nombre important de jeunes qui y ont généralement abouti au terme d'un processus de relégation synonyme de redoublements et changements d'établissement répétés. Il y a aussi la concurrence croissante entre l'enseignement secondaire qualifiant et le supérieur non-universitaire, en plein essor et mieux côté. Enfin, et plus à l'externe cette fois, la dévalorisation des filières technique et professionnelle paraît liée à la prégnance d'un certain type de culture humaniste et civique; culture a priori hostile aux logiques industrielles, technologiques ou marchandes servant traditionnellement de référence à ces filières.

Mais qu'en est-il, d'un point de vue strictement économique, de la manière dont le marché du travail valorise (ou non) les diplômé(e)s de ces filières? Les diplômé(e)s de l'enseignement secondaire technique et/ou professionnel gagnent-ils(elles) plus ou moins que ceux de l'enseignement général? Connaissent-ils(elles) un sort différent en matière de taux d'emploi ?

Nos derniers travaux¹ sur les adultes ayant le secondaire comme diplôme le plus élevé révèlent clairement que la filière suivie importe. La situation de ces adultes vis-à-vis du marché du travail varie selon qu'ils ont fréquenté la filière générale, technique ou professionnelle. Mais pas forcément dans le sens attendu. Chez les hommes, ce sont les diplômés de la filière technique qui se distinguent. Ils ont un taux d'emploi nettement plus élevé que ceux titulaires d'un diplôme général ou professionnel. Cette avantage ne se retrouve pas chez les femmes. Mais on observe que celles qui sortent de la filière professionnelle connaissent un taux d'emploi significativement plus faible que les autres. L'image qui se dégage est donc celle d'une filière technique nettement valorisée pour les hommes; et d'une filière professionnelle dévalorisée chez les femmes. Certes les effets de la filière s'estompent quelque peu au fur et à mesure que l'on avance dans le 20^{ème} siècle. Ainsi pour le technique, le surcroît de taux d'emploi est un peu plus important chez les hommes de 40 à 65 ans que

¹Rapport préparatoire du XVème congrès des Economistes Belges de Langue Française, Vol 2, Capital Humain et Marché du travail. Commission 2 "Enseignement et formation-Marché du travail: quelles articulations?" CIPPOP, nov. 2002, Charleroi.

chez leurs pairs plus jeunes. Globalement cependant les écarts de taux d'emploi restent significatifs.

On retiendra ensuite que les effets positifs ou négatifs observés concernent avant tout le taux d'emploi. Car l'hypothèse d'une influence de la filière sur les revenus du travail ne résiste pas à un examen poussé des données. On note enfin qu'apparaissent, avec le temps, des effets régionaux. A caractéristiques égales, les hommes de 25-39 ans résidant en Flandre connaissent un taux d'emploi 54 % plus important que ceux domiciliés en Wallonie ou à Bruxelles. Une telle différence est non-existante chez les hommes plus âgés.

Du point de vue de la politique de l'emploi, de tels résultats démontrent qu'il est inadéquat de se limiter à une analyse de la relation entre filières et revenus. Compte tenu d'un fonctionnement du marché du travail qui privilégie les ajustements en quantités (par le volume d'emplois) sur les ajustements en prix (par les salaires), la (dé)valorisation d'un diplôme se joue pour l'essentiel autour de la question de l'accès variable à l'emploi. Est-ce là une bonne manière de différencier les individus diversement dotés en titres scolaires ? Ne vaudrait-il pas mieux une distinction par le biais des salaires ?

En matière de politique d'enseignement, ces résultats démontrent que la filière technique, lorsqu'elle est fréquentée par les garçons, donne lieu à une prime à l'emploi. Mais ce surcroît d'emploi n'existe pas chez les femmes ayant suivi la même filière. Est-ce à dire que l'enseignement technique est moins sélectif lorsqu'il s'agit de filles ? Ou qu'au sein de cette filière filles et garçons suivent des options différentes, inégalement porteuses ? Toujours pour les filles, on observe que la fréquentation de la filière professionnelle est synonyme de taux d'emploi plus faible. Ce constat pose à nouveau la question des modalités d'orientation des filles vers cet enseignement. Il pose surtout celle des options qu'elles y suivent. Car on est en final tenté d'appuyer l'hypothèse selon laquelle le choix des options et spécialités au sein de l'enseignement technique ou professionnel reste en bonne partie une affaire de genre. Garçons et filles ne fréquenteraient pas les mêmes options et ne se destineraient pas aux mêmes métiers.

En conclusion, compte tenu de cette dernière hypothèse, il nous semble que la discussion sur la revalorisation de l'enseignement secondaire qualifiant gagnerait à distinguer deux sous-composantes. D'une part l'enseignement professionnel à dominante féminine. Celui-ci demande à l'évidence à être repensé et revalorisé. Et puis d'autre part l'enseignement concentrant les garçons et de type technique. Car ce dernier, tout à l'inverse du premier, continue à se distinguer favorablement sur le marché du travail. Il y aurait lieu d'examiner attentivement l'organisation, les pratiques et contenus de cours spécifiques au technique à dominante masculine. Et ce dans l'espoir de trouver modèles, recettes et leçons utiles à la réorganisation des composantes de l'enseignement secondaire à vocation qualifiante qui font aujourd'hui problème.